

# La tsanson âo Grand Bredî

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199393>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans les verres, et qui, au soleil, a l'éclat de l'or. C'est un vrai prestidigitateur; en un clin d'œil et le plus naturellement du monde, il accomplit des choses où tant d'autres ont échoué ou échouent encore, en dépit des meilleures intentions.

Sous le régime du Désaley, plus de classes sociales, plus de rivalités mesquines, plus de jalousies, plus de conflits d'opinions. De la bienveillance, de la concorde, des concessions sur toute la ligne.

Ah! certes, les moines du Désaley ne durent avoir aucune parenté avec les farouches sectaires de l'Inquisition et de la St-Barthélemy.

Si M. Silvestrelli avait connu le petit blanc, nos relations diplomatiques avec l'Italie n'eussent jamais été rompues. Dans les circonstances difficiles et délicates, un tour au *guillon* arrangerait tout. Pourquoi donc n'user pas plus souvent de ce recours en suprême instance?

Nous avons vu dimanche des personnes de conditions et d'opinions les plus opposées s'abandonner à une intimité charmante. Nous avons assisté à un touchant échange de prévenances entre deux de nos honorables chirurgiens-dentistes. Dans la vie pratique, il suffirait, sans doute, d'un verre de petit blanc pour qu'on les voie se passer mutuellement leurs clients, avec la même bonne grâce qu'ils mettaient, dimanche, à se passer le jambon, le fromage et le pain.

Un socialiste inébranlable trinquait avec un radical de vieille roche et un conservateur du plus beau noir.

— Eh, mon té, chers amis, disait le premier, nous ne sommes pas tant loin de nous entendre. Tout ce que nous voulons, nous autres, socialistes, c'est qu'on remue un peu le potage, pour faire monter à la surface ce qui, depuis trop longtemps, croupit dans le fond; ou si vous aimez mieux, nous demandons simplement qu'on retourne le clepsydre. Consentez à cela, et vous verrez qu'il n'y aura pas tant de changement dans la marche du monde.

— Ah! ça, c'est certain, répliqua le conservateur, et c'est pour cela que nos revendications sont justement tout le contraire des vôtres. Dans le fond, au point de vue général, le résultat est le même.

— C'est bien évident, ajouta le radical. Pour le moment, n'est-ce pas, c'est notre tour de tenir le manche; nous le tenons bien. Quand viendra votre tour, on verra voir, on ne dit pas non. Donc, nous sommes d'accord; qu'en dites-vous, les amis?

— Alors!

Et, tous trois, levant leurs verres, entonnèrent d'un même cœur:

Ce nectar nous fait tous frères,  
Oui, c'est à lui qu'appartient l'avenir!  
Oui, c'est à lui qu'appartient, l'a... ve... nir!

J. M.

## Il y a bûches et bûches.



M. le régent est occupé, pendant les derniers jours des vacances, à bûcher sa provision de bois.

C'est un bon pédagogue, un peu vieux jeu; les novateurs l'accusent même d'être un peu..., vous savez bien.

Passent deux membres des autorités, deux ardents progressistes.

— Tiens, dit l'un, le régent qui a peur que sa « scie » ne se rouille pendant les vacances.

Et son compagnon de sourire de ce trait, plus ou moins spirituel.

M. le régent a l'oreille fine; il a fort bien entendu et compris.

— En effet, messieurs, fait-il poliment, mais il

y a scie et scie, comme il y a bûche et bûche. Avec les bûches de « bois, » si le résultat se traduit en rondins, au moins il est appréciable. Ce n'est que bien rarement le cas avec la scie et les bûches que vous voulez bien sous-entendre. J'.

## La tsanson ao Grand Bredi.

La voici enfin, cette vieille chanson; elle eut, dit-on, en son temps, une certaine vogue. Rares sont aujourd'hui les personnes qui ont connu le père Grize, ce chansonnier populaire qui s'en allait de villes en villages, avec son violon sous un bras et son paquet de chansons sous l'autre. Il avait toujours grand succès et ses chansons se vendaient comme le sucre. Il n'était pas chez nous une famille, dans la campagne surtout, qui n'eût, à côté de l'almanach de Berne et Vevey, sa collection des chansons du père Grize, feuilles détachées qu'on reliait par un fil ou une épingle. Et pourtant, aujourd'hui, on ne les retrouve plus ces chansons. Où sont-elles?

Nous devons à l'obligeance de M. Gander, président du Tribunal de Grandson, qui se souvient encore du père Grize, de pouvoir donner à nos lecteurs, avec la musique, la chanson que voici:



M'ein re - végnint de Ver-don, S1 mon tsé, meint de



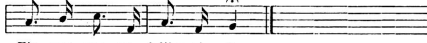
gui-dé, On pou ein dé-lé de Grandson, Reincontro lo Grand



Be-san-çon. Con-tré mè l'a fé on rappouâ, Ao pré-fet, à



Cor - sal - let - té. Y'é bein-tout é - tá con-dan - ná,



Ein pre-son m'a falllu al - là.

### I

M'ein revégnint de Verdon,  
Su mon tsé, meint de guidé;  
On pou ein délé de Grandson,  
Reincontro lo Grand Bézangon.  
Contré mé l'a fé on repouâ  
Ao préfet, à Corsallettè.  
Y'é beintout étâ condannâ  
Ein pre-son m'a falllu allâ.

### II

C'étay lo dozé de janvier,  
Lh'ya dou z'ans què l'est passâ  
Què mè su trovâ ein défaut,  
Sein guidé, meint de tsévu,  
Mè què jè nê savé pas  
Qu'on bredâvè lè vilhè mulè  
Lè n'ant pas fauta de bredâ  
Quand l'ant dza præo mau d'allâ.

### III

Lè dou tsévaux ao Grand Bredi,  
On matin, sè sont trovâ eutsi.  
L'a fallu allâ aprî dâo reinfoûâ  
Po lè poîay relévâ.  
Mais nê lhiay ont portant rein pu  
Po lè relévâ eintre tu!  
N'ant pas bein fauta de bredâ  
Quand nê peuyont plhiè sè levâ!

### IV

Po la farça day doû mutons,  
C'étay ci fameux Ténon  
Què lè z'avay menâ étatsi,  
Ein deseint qu'l'étant gâdzi.  
Cein k'l'avay einvia d'avay;  
Dè l'ardzeint po ribotâ.  
Mais tot l'ardzeint kè l'a zu,  
Day bon coups de pi ao tiu.

\* Le colonel Bourgeois était alors préfet et habitait Corcelettes, près Grandson.

## V

La né kè y'éte ein prezon,  
Y'é fé on fotu révo:  
V'éte lo diâblho et la Grand Bredi  
Qu'étant ao pi de mon lhy.  
Nè pu pas ein revéni  
Quand yè peinsò ao Grand-Bredi,  
Comeint lo diâblho l'a eimportâ,  
Vouédré savay iò l'a déposéâ.

## VI

Koui ein a fé la tsanson?  
Ein pre-son déssu mon lhy  
Mè mîmo François Grize,  
Ein peinsint ao Grand-Bredi.  
Nè pu pâ ein revéni,  
Quand yè peinsò ao Grand-Bredi,  
Su sè couârnè l'a eimportâ,  
Ein eintè l'a déposéâ.

## Boutades.

Madame sonne vivement la bonne.

— Françoise!

— Madame!

— Vous ne sentez pas cette odeur de brûlé?

— Oui, madame, ce sont les rideaux qui brûlent.

— Malheureuse! Jetez vite de l'eau dessus.

— Mais, madame, j'en'ai que de l'eau chaude!

On se plaint tous les jours, avec raison, que nos jeunes gens s'adonnent encore beaucoup trop au jeu de cartes.

Il en est de passionnés, qui, assure-t-on, jouent même à l'école, sous leur pupitre, à la barbe du professeur.

L'autre jour, le maître de géographie posait à l'un de ses élèves cette question: « Quelles sont les cinq parties du monde? »

— Le piquet, le rams, l'écarté, la manille, et le whist.

M. N. devait depuis longtemps une visite à notre ami M. R.

Il s'est enfin décidé à la faire, samedi soir, alors que la pluie tombait, à torrents.

— Vous voilà enfin, fait R., en ouvrant la porte au visiteur, il fallait ce temps de chien pour vous décider à venir.

Instantané.

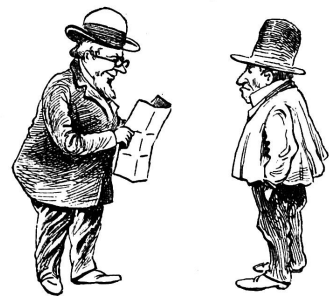
Un garçon-boulangier, le bras chargé d'un gros panier de pain, interpelle un bûcheron, occupé à couper du bois devant une maison.

— Hé! Alfred, salut! Ça roule?

— Tu vois.

— Tu travailles?

— Des moments...



— Chamaï le Crédit hypothécaire de Chérousallem il vous prêtera dix-huit cent francs sur un champ de cette superficie.

— Y n'est pas grand, d'accoc, mais si vous saviez tielle profondeur...

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

En vente au Bureau du Conteur.

**AU BON VIEUX TEMPS DES DILIGENCES**

Deux conférences historiques et humoristiques de

L. MONNET.

Prix fr. 1,50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.